

11 – Ralentir et s'arrêter ?

Silence, calme et recentrage sur Dieu (2 minutes)

Je fais silence, et je fixe mon attention sur Dieu. Je ferme les yeux quelques instants et je me rends présent au Seigneur.

Lecture : Psaume 46, 2-4 et 10-11

Dieu est pour nous un abri sûr, un secours toujours prêt dans la détresse.

C'est pourquoi nous n'avons rien à craindre, même si la terre se met à trembler, si les montagnes s'écroulent au fond des mers, si les flots grondent, bouillonnent, se soulèvent et secouent les montagnes.(...)

« Arrêtez, crie-t-il, et reconnaissez que je suis Dieu ! Je domine les peuples, je domine la terre. » Le Seigneur de l'univers est avec nous, le Dieu de Jacob est notre forteresse.

Le mois de novembre est un mois inconfortable, coincé entre l'enthousiasme de la rentrée et la joie de Noël. Tout ce qui a fait la splendeur de l'été et de l'automne a disparu progressivement. Les feuilles sont tombées, les derniers fruits qui n'ont pas été récoltés se sont décomposés sur le sol, tout retourne à la terre. Les jours s'assombrissent et la nuit devient plus longue. La nostalgie peut nous étreindre. Le mois de novembre est comme un agenouillement progressif de toute la création, comme une mise en pause.

Cette année, bien des choses ont du ralentir dans nos vies et dans le monde, par la force d'un virus. Dans nos vies d'Eglise aussi. Plus de culte ou de messe, plus de rencontre, plus de dîner entre amis ou en famille. Les projets que nous avons établis sont annulés ou reportés. Comment ne pas vivre ce coup de frein brutal dans le découragement ? Plusieurs m'ont dit : « Le premier confinement, on s'y était fait. Mais là, repartir une 2e fois, c'est plus dur ! »

Lorsque la mer est calme, lorsque le soleil brille, que nous sommes en bonne santé et que tout se passe bien, alors il nous est facile de dire merci au Seigneur... Peut-être facile aussi d'oublier de dire merci ! Mais quand vient novembre, quand vient le reconfinement, quand vient la détresse ou la lassitude, alors c'est là, justement que nous sommes invités à accueillir ce temps de pause. Et à relire ce psaume 46, qui nous invite à nous arrêter, à stopper notre élan, notre course folle, pour reconnaître que Dieu est Dieu. Ce confinement « saison 2 » pourrait-il devenir pour nous une occasion de nous poser, de descendre dans les profondeurs de la terre de notre existence, pour que se décantent nos craintes, nos angoisses, nos vanités, nos exigences incongrues. Peut-être doivent-elles mourir en nous pour nous faire entrer dans une foi plus vraie, plus forte ?

Arrêtez, et sachez que je suis Dieu (Bible Segond). Nous le savions, mais ne l'avions-nous pas oublié ?

(sur une idée de Laurence Hahn)

Pour réfléchir et aller plus loin

Comment est-ce que je vis ce temps de pause forcée (même si je travaille à l'extérieur) ? Comment puis-je m'arrêter aussi de manière intérieure et volontaire, consentie, pour reconnaître la présence de Dieu dans ma vie ?

Des mots pour prier

Père, nous nous tournons résolument vers toi dans ces temps mouvementés que nous vivons.

Toi qui, par ton fils Jésus Christ, t'es approché de nous dans toute notre humanité,

toi qui as traversé toutes nos émotions, toutes nos expériences heureuses et douloureuses,

viens par ton Esprit nous rejoindre maintenant dans tous les lieux où nous sommes confinés. Dans notre maison ou notre appartement, de notre lieu de travail ou d'exil, dans nos peurs, ou nos doutes, dans nos résistances, notre colère, ou notre incompréhension, dans notre famille, notre couple, ou notre solitude. Aide-nous à accueillir ce temps de pause, aide-nous à nous arrêter pour reconnaître que tu es Dieu, pour discerner ta présence, un signe de toi, un souffle infime.

« Mon cœur attend le Seigneur, plus qu'un veilleur n'attend le matin... » Psaume 130,6

Amen.